
Jean-Pierre BRAZS

MISCELLANÉES GRAVATOLOGIQUES

Dans Viridis Candela, Le Publicateur du Collège de 'Pataphysique
9^e série – Numéro 11, 21 pédale 144 E.P.

(extraits)

« gravats », évoque immédiatement « démolition », « écroulement », « décombe », « débris », « résidu », « déchet » et « poussière ». Nous avons tous en mémoire les images de démolitions de barres d'immeubles ou d'effondrement de tours, générant des nuages de poussières se déposant ensuite en voile gris sur les amas de gravats.

Dans l'imaginaire vulgaire le poids des gravats est donc associé à la légèreté de ce qui s'élève... avant de retomber. C'est la raison pour laquelle il est une science nouvelle dont il convient de souligner la parfaite inutilité : la *gravatologie*. Ses liens avec la géologie prospective (qui ne doit pas être confondue avec la prospection géologique) se manifestent depuis peu dans un partenariat associant la *Manufacture des roches du futur* et le *Musée international du gravat*.

Nous sommes officiellement entrés dans une nouvelle période géologique : l'anthropocène, caractérisée par le fait que l'homme devient un acteur essentiel modifiant les données environnementales, y compris sur le plan géologique. La *Manufacture des roches du futur*, créé en juillet 2013 vulg. a pour principaux objectifs de décrire par tous moyens scientifiques et poétiques les roches qui pourraient se former sur terre dans des avens proches ou très lointains et de réaliser des fac-similés de ces hypothétiques matériaux. Cette entreprise, dans laquelle j'occupe la fonction de directeur artistique, collectionne des anthropolithes, fabrique des lithosoïdes ainsi que des plastiglomérats (qui sont des conglomérats contenant des matières plastiques).

Les roches caractéristiques de l'anthropocène sont essentiellement sédimentaires : elles se forment à partir des déchets, débris et gravats que notre civilisation urbaine et industrielle produit abondamment. En bonne logique la *Manufacture des roches du futur* a donc établi un partenariat avec le *Musée international du gravat* créé en avril 2016 vulg.

Cette institution muséale très particulière, puisque chargée de conserver et d'étudier un patrimoine par définition résiduel, encombrant et éphémère, (sans doute méprisé pour cela) se comporte en fait comme un observatoire d'effondrements. Par nature le Musée international du gravat n'est pas "hors les murs" mais "sans murs". Toutes prévisions, traces et conséquences d'effondrements, appartiennent *de facto* à ses collections. Revendiquant la qualité d'expert en gravatologie, j'ai été nommé récemment assistant du sous-directeur adjoint, chargé des enregistrements.

[...]

Les deux études évoquées ci-après sont à verser au débat occupant la communauté des gravatologues : le gravat doit-il être considéré comme un morceau ou comme un moment ? Une étude récente concerne un phénomène étrange observé à Genève dans les tas de gravats depuis que la loi L 5 05 sur les constructions et les installations diverses autorise la surélévation d'immeubles existants. Ce phénomène d'abord qualifié de « décoloration kysteuse en milieu gravataire », a été requalifié, grâce à une étude conduite par le Musée du gravat, en « anastrophe gravato-intersticielle ». Une autre étude plus ancienne, concernant les débris d'une maison en terre du XVIII^e siècle, apporte des éléments de réponse à la question essentielle concernant le déplacement non maîtrisé de gravats : « Déplacer des gravats d'un tas vers un autre peut-il perturber localement l'espace-temps ? »

[...]